



# The SPECIALS (1978-1984)

## Black & White Blues



Les SPECIALS se sont formés à Coventry en 1978 autour de Terry Hall (chant), Neville Staples (chant, percus), Lynval Golding (guitare, chœurs), Roddy Radiation (guitare), Jerry Dammers (piano, orgue), "Sir" Horace (basse), John Bradbury (batterie)... Fondateur du petit label indépendant 2-Tone ("2-tons") symbolisant l'unité multiracial de la plupart des groupes du label (The Beat, The Selecter), Jerry Dammers est l'épine dorsale du groupe, mais également l'instigateur de ce revival ska qui fera les plus festives heures de l'hiver 1979-80 !

Qu'est-ce que le ska ? C'est sous ce nom que fut découverte en Occident la musique populaire Jamaïcaine des années 60, également appelée "blue-beat". Son rythme se distingue par un contretemps caractéristique, une basse vrombissante et un jeu de guitare saccadé (d'où le terme "ska") qui, en se ralentissant au fil des ans, deviendra "rock-steady" puis "reggae".



C'est donc en 1978 que nos 7 mercenaires issus d'obscurs combos jouant punk, soul ou reggae mélangent ces axiomes, se réunissent en Specials, endossent des costumes passe-partout, réaction aux paillettes Disco et aux haillons Punk : petit costume

de notaire de province, lunettes noires, chapeau "pork-pie", mocassins ou pompes de teddy-boys, cravate fine... mais impérativement en noir et blanc (2-tone), voire à damier, et font sauter le Box-Office sur le rythme entraînant en diable de **Gangsters** publié en janvier 1979. Prudente, la France publie le single en cosignature avec The Selecter (titre éponyme) au verso. En plus de The Selecter, le label 2-Tone signe The Beat, The Bodysnatchers ou Madness et publie simultanément plusieurs 45 tours toniques aux visuels rigoureusement identiques : la silhouette "2 tons" (qui serait celle de Peter Tosh) sur un fond noir & blanc & damier.



C'est Elvis Costello), révélation "new-wave" (traduire "éclaircie-après-la-vague-punk") de 1978 avec Joe Jackson (voir ce nom en un précédent VINYL), qui produit le premier album sans titre des Specials publié à la rentrée 1979. Grosse impression, critiques unanimes, et plusieurs

singles de belle facture : le précité **Gangsters, A Message To You Rudy** (titre de 1967 signé Robert Thompson, l'un des premiers Jamaïcains à enregistrer en Angleterre, ici agrémenté du trombone de Rico Rodriguez. Hymne "rude boy" également



repris par les Ejectés en 1999 et détourné depuis dans d'obscures pub-TV...), ou **Too Much Too Young** raccourci par rapport à ses 6 minutes initiales. Le chaloupelement du reggae (**It's Up To You, Too Hot, You're Wondering Now**) se marie plutôt bien avec l'urgence punkoïde (**Do The Dog, Monkey Man**), les possesseurs de Ford Fiesta connaissent tous aujourd'hui **Blank Expression** grâce à cette pub où leur auto est déguisée en boule de flipper, et le message (to you Rudy ?) est clair :

*"Rien que parce que tu es noir  
Rien que parce que je suis blanc  
Celà ne veut pas dire que tu dois me détester  
Celà ne veut pas dire qu'on doit se battre"*  
**(Doesn't Make It Alright)**  
aproximate translation !)

Pour nous chauffer ce rude hiver 79, nos "Spéciaux" livrent un EP live avec **Too Much Too Young** en face A expédié en 2 minutes et **Guns Of Navarone** au verso, relecture éthylique et trombonée ("featuring Rico") de la célèbre B.O. des Canons de Navarone. Terry apostrophe t-il le public ou résume t-il simplement le film ? Sa diction est imprécise... et mon single français incomplet !



Comme toutes les modes, le "ska-revival" passera, mais aura au moins apporté un peu d'euphorie et une certaine fièvre sur les pistes de danse, bien moins maniérée que celle des *Saturday Night* à paillettes... Entre-temps, la concurrence s'active. Madness (ayant quitté 2-Tone pour



Stiff records) publie l'épata-  
tant LP **One Step Beyond**  
(et le single  
du même  
nom) à l'im-  
pressionnant  
"heavy

heavy monster sound" et les Selecter n'ont pas à rougir de leur album **Too Much Pressure** mené par le brillant **On My Radio** diffusé un peu partout (y compris on the radio). Faut pas que ça niaise chez la bande à Jerry Dammers, battre le fer pendant qu'il est chaud et transformer l'essai au plus vite. Alors que Madness pond un excellent - mais prévisible - **Absolutely**, les Specials sortent simultanément **More Specials** qui en désarçonne plus d'un ! C'est là que les routes se séparent. Madness conforte sa place là où les Specials la remettent en jeu, et il faut bien avouer qu'avec le recul, le second reste bien plus novateur que le premier ! (mais j'espère bien vous raconter Madness à l'occasion, l'une des meilleures surprises de cette charnière 1979-80)....

Ceux qui ont usé leur pantalon trop large ("baggy trousers") sur le premier volume bricolé par Costello ne seront pas dépayés par la face A du petit frère. On y retrouve sensiblement les mêmes ingrédients, la même



joie de vivre (**Enjoy Yourself** - il est plus tard que tu ne penses) avec juste un peu plus de dub (effets d'écho) sur certains titres (**Man At C+A**), voire un petit "tube", **Do Nothing**, lumineux reggae écrit par le guitariste Lynval Golding. Donc, tout va bien...

C'est après avoir retourné l'omelette que le doute s'installe : **Stereotypes** déroule une mélodie dont les accords semblent tomber régulièrement d'un ton ou d'un dièse (je vais pas faire une thèse de musicologie, mais on a l'impression que la musique "dégueule" au fur et à mesure qu'elle avance !), le tout enrobé de guitares espagnoles venues d'une Féria non identifiée, de trompette dont n'aurait jamais voulu Jean-Claude Borelli, d'une boîte à rythme désopilante et de chœurs empruntés à Ennio Morricone. Au moment où tu t'interroges sur le bon état de la courroie d'entraînement de ta platine, le morceau s'arrête pile entre deux notes... et reprend de plus belle sur la plage suivante ! Là, tu te dis qu'en plus du matériel Hi-Fi, c'est également ta consommation de Jack Daniels (salut Fred !) qu'il te faut sérieusement remettre en cause... C'est en fait **Stereotypes II** sur 7'24" (!) avec un impressionnant toasting du percussionniste Neville Staples (le toasting n'est pas un nouveau robot Moulinex, mais une façon de chanter sur un rythme reggae-dub, genre de prérap si tu veux). Passé **Holiday Fortnight**, dispensable

instrumental cartoonesque à la Speedy Gonzalez, on replonge dans le doute avec **I Can't Stand It** de Jerry Dammers qu'il interprète avec Rhoda Dakar des Bodysnatchers. Incroyable : les deux chantent faux avec une application qui force le respect, mais le résultat est d'une étonnante spontanéité. Superbe. Délire plein phares à nouveau sur **International Jet Set** où Dammers ne sait plus à quel instrument se vouer. Intro boîte à rythme, OK sur le tarmac, ça décolle et tu te ballades ainsi, au dessus des nuages, sur plus de 5 minutes bizarroïdes avec des trompettes chicanos et des guitares asthmatiques sur orgue en accords mineurs jusqu'au crash final... qui t'amène brutalement sur une reprise au Farfisa-acheté-d'occase-en vide-grenier du **Enjoy Yourself** de la première face ! Tu t'es remis au Perrier, mais il s'est quand même passé 25 minutes...

Ironie à part, je serais bien incapable de comptabiliser aujourd'hui le nombre d'heures passées sur cette putain de face B en général (et **Stereotypes II** en particulier) et encore moins capable d'expliquer pourquoi !...

Bien sûr, comparé à ce monstre protéiforme, le single publié en parallèle (et parfois offert avec l'album) reste un peu conventionnel (**Rat Race / Rude Buoy's Outa Jail**). Bien diffusé à l'été 80, il compense l'évidente absence de "tube" extrait du LP...



Devant cette démarche aussi passionnante que suicidaire, le groupe, fragilisé par la tyrannie du leader Jerry, finit par éclater après une tournée anglaise laborieuse fin 1980. Dammers rejoint Rhoda Dakar pour enregistrer l'effrayant **The Boiler** (elle raconte un viol...), pendant que Staples, Hall et Golding fondent un groupe passablement ennuyeux répondant au nom de... Fun Boy Three (humour anglais !), dont je n'ai pas gardé grand souvenir. Avant la sécession, ils participent au 45 tours 3 titres publié en 1981, **Ghost Town** qui renouvelle leur reggae-Morricone sur le thème de la désertification en milieu rural ("Do you remember the good old days before the ghost town...") autant que sur celui plus sensible des jeunes de banlieue sans emploi livrés à eux-mêmes ("Why must the youth fight against themselves ? / Government leaving the youth on the shelf / No job to be found in this country..."). Rien n'a changé depuis. La voix d'outre-tombe et les démoniaques chœurs de farfadets sont à l'image de la pochette !... Etrange et envoûtant. Deux titres au verso : Lynval Golding s'interroge sur le racisme ordinaire (**Why**) et Terry Hall raconte sans emphase ses week-ends planifiés... aussi ordinaires ("I go out on Friday night and I come home on Saturday Morning"). Succès



local, mais diffusion confidentielle chez nous. Les Specials auraient pu surfer à l'infini sur la vague ska montante mais, s'il est piètre chanteur, Jerry Dammers est un compositeur inspiré doublé d'un ethno-musicologue averti... au détriment des "bonnes pratiques de fabrication" en vigueur ! C'est là tout l'intérêt de son travail...

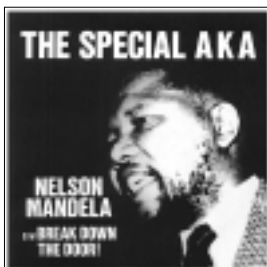


Officiellement dissout, le groupe reprend son nom initial "Special AKA" en 1982 et publie en novembre le SP **War Crimes** dénonçant les bombes lâchées sur les populations civiles et le massacre des réfugiés de Beyrouth. Titre aussi terrifiant que **The Boiler** - éga-

lement chanté avec Rhoda Dakar - qui fera dire aux chroniqueurs "nous aimons ce que vous dites, mais on ne peut pas vous laisser dire ça". La musique est aussi enjouée que le chant de Campbell est désincarné, et la rythmique bancale est un modèle du genre. Puissant ! Plus léger, le single **Racist Friend / Bright Light** paru en 1983 propose du consensuel et dansant, la soul-funk prenant le pas sur le reggae-ska d'origine. Le titre de la face A n'en n'est pas moins éloquent...



Mais le plus important single depuis **Ghost Town** est évidemment cet appel à la libération de **Nelson Mandela**, sous les verrous depuis 20 ans et qui ne sera libéré que 6



ans plus tard ! Cet hymne et l'activisme de Dammers à Wembley en 1988 sous la bannière "Artistes contre l'Apartheid" y sont-ils pour quelque chose ? Accordons-lui d'y avoir participé... D'ailleurs, la face B enfonce le clou : **Break Down The Door !**

Armé de trois 45 tours, les Special AKA publient enfin un 33 tours à l'été 1984 avec ce qu'il reste des Specials (John Bradbury aux fûts, "Sir" Horace à la basse, l'infatigable Rico au trombone, et surtout Jerry Dammers). Vingt ans après, l'album **In The Studio** reste toujours d'une extraordinaire inventivité, rare pour une productions de ce millésime pourtant notoirement sinistré (lire V2 p.25). On y retrouve les singles dans des versions (voire des titres, **Free Nelson Mandela**) parfois différents, et des inédits dont **The Lonely Crowd** (autre exploration en accords mineurs), le tonique **Housebound**, l'étrange **Alcohol** ou le futur - et ultime - simple du groupe, l'épatant **What I Like Most About You Is Your Girlfriend** (ce que je préfère en toi c'est ta nana,



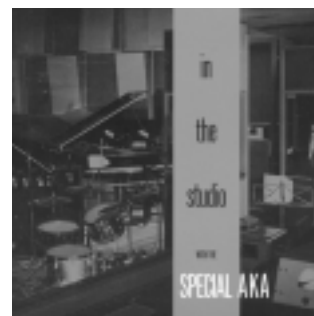
déclaration d'autant plus ambiguë qu'elle est faite avec la voix de castrat de... Jerry Dammers pour son unique prestation de chanteur !

L'ambiance est jazzy à souhait... tout comme la pochette de l'album à l'influence "Blue Note".

Juste un peu de blues dans leur black & white...

Seulement six ans d'activité sous les deux noms (The Specials, Special AKA) dont le CD n'a retenu que le premier album... et quelques compilations. A redécouvrir...

Robin RIGAUT - Juin 2005



## Disco The SPECIALS

1979 : **The SPECIALS** : Gangsters / **The SELECTER** : The Selecter. (SP 2-Tone / Chrysalis - 6172 682)

1979 : **The Specials** : A Message To You Rudy / Do The Dog / Gangsters / It's Up To You / Nite Klub / Doesn't Make It Alright / Concrete Jungle / Too Hot / Monkey Man / (Dawning of a) New Era / Blank Expression / Stupid Marriage / Too Much Too Young / Little Bitch / You're Wondering Now. (LP Chrysalis - 6307 687)

12-1979 : **Live !** : Too Much Too Young / Guns Of Navarone. (SP Chrysalis - 6172 691)

1980 : **More Specials** : Enjoy Yourself / Man At C+A / Hey, Little Rich Girl / Do Nothing / Pearl's Cafe / Sock It To 'em J.B. / Stereotypes / Stereotypes (pt 2) / Holiday Fortnight / I Can't Stand It / International Jet Set / Enjoy Yourself (reprise). (LP 2-Tone / Chrysalis - 202 848-320 - 46'05")

1980 : Rat Race / Rude Buoy's Outa Jail. (SP - 6198 357)

1981 : Ghost Town / Why ? / Friday Night Saturday Morning. (SP 2-Tone / Chrysalis - CHS TT17)

1982 : War Crimes / Version. (SP 2-Tone - CHS TT23)

1983 : Racist Friend / Bright Lights. (SP 2-Tone - CHS TT25)

04-1984 : Nelson Mandela / Break Down The Door ! (SP 2-Tone - CHS TT26)

06-1984 : **In The Studio** : Bright Lights / The Lonely Crowd / Housebound / What I Like Most About You Is Your Girlfriend / Night On The Tiles / Free Nelson Mandela / War Crimes / Racist Friend / Alcohol / Break Down The Door. (LP 2-Tone - CHR TT 5008 - 43'12")

09-1984 : What I Like Most About You Is Your Girlfriend / Can't Get A Break. (SP 2-Tone - CHS TT27)

NB 1- A partir de **War Crimes** tous les enregistrements sortent sous le nom de Special AKA.

NB 2- Le **Live !** original de 1979 est un EP 4 titres... mais mon exemplaire est le SP français !